

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 32 (1898)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

JULES MARCOU

1824 - 1898

Jules Marcou, né à Salins le 20 Avril 1824, a produit un si grand nombre d'ouvrages, de notices et d'articles dans les journaux scientifiques, que l'énumération de ses œuvres remplirait à elle seule un numéro de votre excellent petit journal "Le Rameau de Sapin". Le catalogue de ses œuvres est du reste connu plus spécialement des personnes qui s'occupent des sciences géologiques. Je vais donc me borner à rappeler ici ce que mes souvenirs et ceux que notre excellent et savant bibliothécaire de Salins, son parent et ami, me rappellent sur les rapports que Jules Marcou a entretenus si longtemps avec la Suisse et les savants de ce pays.

Ses jeunes gens de la génération de Jules Marcou ne caressaient qu'un rêve, celui de voir la Suisse. Presque tous, dès qu'ils étaient en âge de voyager seuls ou en petits groupes, partaient à pied, le bâton ferré à la main et le gousset garni de quelques pièces de cent sous très parcimonieusement données par les parents en récompense de leurs succès scolaires. Au retour, ils racontaient leurs aventures aux petits frères émerveillés, qui ne manquaient pas de demander s'ils avaient rencontré des sauvages sur leur chemin.

Jules Marcou eut les mêmes goûts, auxquels il ne donna toute satisfaction qu'à son retour de Paris, à vingt ans, au printemps de 1844. Son père, ami intime d'un excellent botaniste, M^r Marcelin Garnier, l'avait mis en relation avec lui, et il herborisa pendant quelque temps à la recherche des raretés végétales du Jura. Cette méthode de début, bonne ou mauvaise, dans l'étude de la botanique, le conduisit à Neuchâtel, où il se rendit pour y récolter une plante méridionale des bords du lac, le *Glaucium luteum*, qu'il eut la chance de rencontrer.

Mais la botanique ne fut pas longtemps du goût de son esprit qui voulait des horizons plus vastes. Ses rapports avec un autre maître, le M^r Germain, le premier géologue qui explora en détail les dépôts fossilifères des environs de Salins, où il exerçait la médecine, le transportèrent d'enthousiasme pour la géologie, science toute jeune alors, presque à ses débuts en fait de monographies régionales. Quelques semaines lui suffirent pour égaler son maître dans la reconnaissance des terrains, ce qui ne l'empêcha pas de vouer toute sa vie une profonde gratitude à celui qui, le premier, l'initia dans cette voie.

Ouvé d'un physique très avenant, les relations arrivèrent comme par enchantement et sans les chercher. Une courte notice envoyée à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel sur le Keuper lui valut la visite de Schurmann, le maître incontesté d'alors en géologie jurassique.

En arrivant à Salins, Hurmann rencontra d'abord M. Marcou père, qu'il prit naturellement pour l'auteur de la notice... et entama aussitôt avec lui une conversation technique. Le père dut s'avouer un profane et appela son fils. Quand le grand jeune homme blond de 21 ans se présente, Hurmann n'en croyait pas ses yeux. Il devint bientôt son ami; l'année suivante, ils exploraient le Mont-Terrible et des rapports se nouèrent avec les géologues suisses, notamment avec Desor et Agassiz.

Marcou était lancé, et l'on connaît le succès de sa carrière et la notoriété que lui acquirent ses nombreuses publications et ses polémiques.

Emmené par Agassiz en Amérique, il s'y maria brillamment à Boston, et l'un de ses fils est aujourd'hui professeur de littérature romane à l'Université de Cambridge.

Après une mission au Lac Supérieur et sa traversée de l'Est à l'Ouest du continent américain, il revint en Europe et occupa pendant quatre ans la chaire de géologie paléontologique au Polytechnicum de Zurich.

Il aimait la Suisse comme sa patrie, et en Suisse il plaçait Neuchâtel au premier rang des sites pittoresques. Quand il en fit les honneurs à sa femme, c'est par le Lac qu'ils y arrivèrent et par un parfait état atmosphérique... M^{me} Marcou en fut si ravie, qu'en Amérique lettrée et pourvue de souvenirs riches en points de comparaison, elle en parlait vingt ans après avec une émotion des plus expressives.

Marcou n'avait rencontré que des amis à Neuchâtel lors de son premier voyage. S'y voyant à court d'argent pour prolonger son excursion, il se présenta bravement, et sans référence, chez un banquier, (*) et lui demanda cent francs à recouvrer sur la banque Willard de Salins. "Ce n'est pas la première demande de ce genre qui m'est faite", lui dit le banquier, "et on m'a attrapé plus d'une fois; quant à vous, je me fie à votre bonne mine, les voilà!"

Une fois la connaissance faite d'Agassiz, les relations de Marcou avec ce savant se continuèrent toute sa vie. C'est fortement encouragé par Hurmann et Agassiz que Marcou se mit à l'œuvre en novembre 1845, et au mois d'avril suivant, il communiquait à la Société géologique de France, à Paris, ses recherches géologiques sur le Jura salinois. Un résumé, qu'il avait envoyé en novembre à Agassiz, était publié par celui-ci dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Neuchâtel.

En 1846, Marcou est nommé préparateur du professeur de minéralogie à la Sorbonne, et l'année suivante il entrait au Jardin des Plantes, chargé de la classification des coquilles et polypiers fossiles accumulés depuis l'époque de Buffon.

En 1848, le célèbre de Sussien offrit à Marcou la place de géologue voyageur du Museum. Sa présence d'Agassiz aux États-Unis décida Marcou à choisir pour champ d'exploration la géologie des États-Unis, et peu de temps après, il rencontrait à Boston le professeur Agassiz qui y était établi depuis quelques mois. Ici je transcris un passage de la biographie de Jules Marcou par Max Buchon:

"L'expédition, composée d'Agassiz, Marcou et une dizaine d'étudiants de l'Université de Cambridge, explo-
 "ra tout le pourtour du Lac Supérieur, véritable mer d'eau douce de 450 lieues de circonférence. Ce voyage se
 "fait dans des canots en écorce de bouleau, de 30 à 35 pieds de long, et qui sont bien connus de tous les lecteurs des
 "romans de Cooper. Ces canots sont conduits par des voyageurs canadiens, ou des Bois-brûlés, descendants de
 "pères canadiens et de mères indiennes, des tribus de Hurons et de Chippeways. Jamais réunion pareille n'avait
 "traversé ces solitudes. Tous les soirs, après une dure journée d'exploration, autour de grands feux de bivac qui
 "se reflétaient dans les eaux bleues et profondes du Lac Supérieur, chacun racontait ce qu'il avait trouvé de nouveau

(*) Probablement M^r Fornachon. (La Rédaction).

"en géologie et en zoologie, et
 "souvent Agassiz terminait
 "par une de ces admirables
 "improvisations sur les gran-
 "des classifications et la philo-
 "sophie de l'histoire naturelle,
 "qui l'ont rendu célèbre parmi
 "les plus illustres naturalistes
 "de notre siècle."

C'est seulement en 1853
 que Marcou fit partie, comme
 géologue ingénieur des mines,
 de la grande expédition scien-
 tifique partie de Boston pour
 traverser tout le continent
 américain, dont un bon tiers
 n'avait jamais été parcou-
 ru par un Européen. Ses dé-
 couvertes de Marcou furent
 nombreuses et l'Institut de
 France leur consacra un rap-
 port spécial dans ses Comptes
 rendus. La plus remarqua-
 ble fut la rencontre du ter-
 rain jurassique, qui, jus-
 qu'alors, n'avait jamais été



JULES MARCOU

1824-1898

reconnu dans le Nouveau-
 Monde. Quand Marcou
 racontait cette partie de son
 voyage, il rappelait avec
 quelle émotion il avait re-
 trouvé dans ces vastes soli-
 tudes ces mêmes rochers et
 ces mêmes terres vertes, rou-
 ges et blondes qu'il avait
 tant étudiées à Salins et en
 Suisse. C'est d'abord à Se-
 nève, dans la Bibliothèque
 universelle, que Marcou fit
 imprimer sa description
 du Jura américain.

À son retour à Salins, en
 Novembre 1855, le Gouvernement
 suisse offrit à Marcou la chaire
 de géologie paléontologi-
 que à l'école polytechnique
 de Zurich, où, pendant 4 ans,
 il se consacra au professorat
 et à la publication d'ouvrages
 géologiques : Lettres sur les
 Roches du Jura, Géologie de l'Amérique
 du Nord, Carte géologique de la Terre.

En 1860, Marcou reprend la route d'Amérique, où il retrouve Agassiz, qui le charge de la classification des fossiles d'un grand musée géologique qui venait d'être fondé à Cambridge. Ce travail terminé, l'Empereur du Brésil lui offrit de faire le relevé géologique complet de l'empire brésilien.

Marcou avait décidé son retour en France pour s'y consacrer à l'éducation de ses trois enfants, et s'y reposer d'une vie qui n'avait été exempte ni de fatigues, ni de dangers. Pendant ce séjour en France, Marcou se livre à divers travaux, et il s'entretient souvent avec son compatriote et ami Tasteur, avec lequel il avait lié une de ces bonnes amitiés de collège au lycée de Besançon, puis il quitte de nouveau la France en 1881, et se fixe définitivement à Cambridge, sans oublier les nombreux amis qu'il avait laissés en France et en Suisse.

Je relis dans plusieurs de ses lettres des passages ayant trait à son séjour en Suisse. Le 31 Juillet 1892, il m'écrit : "Votre chalet est près de la Côte-aux-Fées, j'y ai passé en faisant des excursions autour de Ste-Croix en 1857. Je connaissais le pasteur de la Côte-aux-Fées, M. Sillmann, qui m'a même rendu visite à Salins. Je pense qu'il est mort depuis longtemps, ainsi que mon ami de Ste-Croix, le Docteur Campiche."

Dans la plupart de ses lettres, Marcou revient sur les travaux de Tasteur, l'appelant souvent une des gloires de la France et dont il ne peut assez répéter le courage et le désintéressement. Je relis ce pas-

sage dans une autre lettre : "Encore un souvenir et j'ai fini. Pendant la cruelle et très dangereuse attaque d'hémiplégie dont Pasteur a souffert à la fin de 1868, aussitôt qu'il fut hors de danger, son esprit, toujours très actif, et avec une lucidité parfaite - cas bien rare dans les paralysies - continua à se préoccuper exclusivement des ferments et des bactéries. Comme je passais la veillée et une partie de la nuit près de lui, il me dit : "Je suis content de voir que je vais me guérir, car j'ai tant à faire encore pour les progrès des ferments; il y a là tout un monde à révéler." Et depuis 1869, on sait s'il a tenu parole." 28 octobre 1895.

"Jules Marcou."

Les nombreux amis que Marcou a laissés en France ont appris avec un profond regret qu'il venait de succomber à Cambridge le 17 avril 1898, d'une pneumonie contractée au cours d'une attaque d'influenza. Il venait de mettre la dernière main à sa biographie d'Agassiz.

Jules Dufay.

LETTRE D'UN CRAPAUD AU "RAMEAU DE SAPIN"

Monsieur le Rédacteur,

Sans être autrement écrivassier, je me vois obligé, pour la première et j'espère bien aussi la dernière fois dans ma vie, de saisir plume, encre et papier, et de vous écrire pour me défendre contre les attaques incessantes dont les hommes, vos congénères, me font journellement l'objet. A peine me voit-on que l'on crie : Gare, gare, un crapaud ! C'est venimeux comme le diable, ça mord à travers les bottes, ça vous jette du poison dans les yeux et vous aveugle. Flaro sur le crapaud ! Et voilà toute une bande d'hommes, de femmes et d'enfants qui s'acharnent après moi à coups de pierres et de bâton, jusqu'à ce qu'enfin on me projette, au moyen d'une fourche, de l'autre côté d'une haie où je me casse les pattes en retombant sur le sol et me voilà infirme pour le reste de mes jours.

Et pourquoi cela, je vous prie ? Que vous ai-je fait, ô hommes si fiers de votre savoir ? N'avez-vous donc pas encore reconnu que mon prétendu venin est une fable, une horrible calomnie ? Ne savez-vous donc pas que, loin de vous faire du mal, je vous fais du bien ? - C'est moi qui débarrasse vos jardins et vos plantations de Choux des limaces qui les ravagent. Quand je m'y mets, quelques douzaines y passent en peu de temps et, sans me vanter, je parie que j'en détruis jusqu'à cent et au-delà.

Pourquoi me haïsser-vous donc ? Parce que je ne suis pas beau de figure ? Mais nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes; et chez vous, hommes, qui faites les difficultés pour ce qui vous concerne, combien n'ont pas lieu d'être fiers de leur portrait ?

Je sais que le bien est souvent méconnu et persécuté, mais je ne voudrais pas avoir besoin de cette consolation-là ! Je ne demande aucune grâce, mais seulement un peu de justice. Vous protégez avec raison les oiseaux utiles; protégez aussi les crapauds utiles et vous attirerez sur vous leur reconnaissance.

Agrez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma haute estime.

Aujardin, 16 Octobre 1898.

(Signé) Rampaterre.

C. A. Loosli.

NB. - L'envoi du "Rameau de Sapin" ne sera pas continué à ceux qui n'auront pas fait parvenir à la Rédaction le montant de l'abonnement.